

DUBOIS (suite)

Son acte décès a été transcrit en mairie de St Symphorien le 15 mars 1915. Son nom figure sur les trois monuments aux morts.

CLAUDE DUBOIS

Son jeune frère, **Claude**, figure lui sur Pomeys puisqu'il habitait La Guillotière où il était « ouvrier agricole ».

Appartenant à la classe 1914, il n'a été mobilisé qu'à partir de septembre 14. Au moment de sa mort, il appartenait au 39 RI dont la garnison en août 14 se trouvait à Rouen. Il serait étonnant qu'en 14, Claude ait été versé dans ce régiment qui ne recrute pas de Lyonnais. Il a donc dû être envoyé dans un régiment d'infanterie de la région, puis celui-ci ayant été fort éprouvé, ce qui en restait a été incorporé au 39 RI. En tout cas, Claude a d'abord commencé par « faire ses classes » pendant quelques mois avant de rejoindre le front. A partir du 3 juin 1915, le 39 RI se trouve dans l'Artois dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast. Un village que le régiment va contribuer à reconquérir, maison par maison, à la grenade. « Une plaque, apposée sur la mairie de la commune immortalise la vaillance du 39 » indique l'Historique du Régiment.

CRETE DE VIMY

Le 25 septembre, révèle l'Historique, le III^e Corps d'Armée se porte à l'attaque de la crête de Vimy. En soirée, le 39 RI passe de seconde en première ligne et livre de durs combats à la grenade. Le 2 octobre, il se trouve au pied de la colline. Il va mener dans les heures suivantes des combats héroïques. Le JMO comptabilisera pour les 3 et 4 octobre 66 tués, 179 blessés et 44 disparus. Parmi ces derniers, sans doute Claude Dubois, puisqu'il faudra attendre le 3 février 1921 pour voir le Tribunal de Lyon déclarer : « Le Tribunal déclare constant le décès de Claude Dubois ... ». Une formule employée quand on n'a retrouvé aucune trace du corps du poilu. « Tué à l'ennemi ». « Mort pour la France ».

La stèle commémorative de la commune de Pomeys qui énumère les MPF par ordre chronologique indique qu'il avait 21 ans. Elle a récemment été déplacée du porche de l'église au monument en face de la mairie.

Signalons pour conclure qu'un autre **Dubois, Baptiste**, figure aussi sur ce monument. C'était le fils d'une autre famille Dubois, celle d'Etienne époux d'Antoinette Pavoux.

- Saint Symphorien en 1915 - TRISTE MOIS DE NOVEMBRE

Voici d'après des extraits de courrier de Stéphanie Besson (S) et de Marie Grange (M), deux épouses de poilus, un panorama émouvant de ce qui se passe dans la petite bourgade des Monts du Lyonnais en ce mois de novembre 1915.

Lundi 1er novembre 1915,

(M) - Nous voilà au soir de la Toussaint, fête triste entre toutes, et cette année hélas plus que jamais, par le nombre bien plus grand de familles en deuil (1). Aux cérémonies religieuses, celles du matin surtout, il y a eu une affluence considérable. Pendant une demi-heure, on a distribué la communion à deux. **Mr l'abbé Deville** était venu prêter main-forte à Mr le Curé. Il s'est fait mobiliser à Montbrison pour être plus près et pouvoir ainsi venir de temps en temps au secours de notre pauvre curé qui n'abonde pas toujours à sa tâche.

Après-midi, nous sommes allés faire le traditionnel pèlerinage au cimetière. Il faisait un grand vent sauvage qui sifflait lugubrement dans les cyprès du champ des morts et cela me semblait la plainte des morts plus heureux que les vivants bien souvent, mais celle de tant de familles éplorées, pauvres mères, pauvres épouses dont l'existence est à jamais brisée !

La foule recueillie qui se pressait sur les tombes parées avec goût marquait un intérêt tout particulier pour celles où une couronne neuve entrelacée d'un ruban tricolore ou simplement marquée d'une épithète annonçait la mort d'un jeune héros tombé au champ d'honneur. Cela fait pitié et malgré soi on se sent réellement ému en songeant à tous ces braves fauchés dans leur verte jeunesse et qui pour la plupart avaient un avenir radieux. Leurs rêves se réaliseront au ciel, là où il n'y a pas de désillusion, mais que Dieu ait pour celles qui restent un peu de miséricordieuse pitié et qu'Il leur accorde dans leur solitude, le courage et la résignation.

Voilà une carte bien funèbre, n'est-ce pas ? Que veux-tu, c'est le jour.

J'ai vu Ascératy et Blanc à la cérémonie. Ils sont en bonne santé. »

(1) - Saint Symphorien compte déjà 49 Morts pour la France. Par ailleurs, le registre des décès en a comptabilisé 40 depuis le début de l'année.

Mardi 2 novembre,

(S) - « A l'enterrement de **Mr Moulin**, c'est **l'abbé Deville** qui était venu pour deux jours qui a fait la levée de corps...

Il y avait beaucoup de monde à l'enterrement... Nous sommes montés au cimetière. **Mr Moulin** n'était point encore dans la fosse et près de lui étaient **Mariette et Mme Antoine**. **Mr Moulin** est mort presque subitement après avoir bien soupé, le cœur s'est arrêté brusquement...(1)

Ensuite, nous avons accompagné Joseph (=Germond, beau-frère) à la gare. Il y avait beaucoup de monde. J'ai vu petit **Bruyas et Daret** mobilisés à Lyon pour les chaussures, ainsi que Joannès Moretton qui est toujours ici... En revenant, je suis allée prendre des nouvelles chez **Mr Ville**. C'était **Mlle Marie** (2) qui le soignait comme aurait fait une sœur de charité. Il sommeillait et ne l'ai point vu. Le docteur ne lui trouve absolument rien, mais il a toujours un peu de fièvre...

J'ai vu **Maria Ferlay** et lui ai donné des nouvelles de son mari... »

(1) - Mr Moulin n'habitait plus à St Sym. Il est décédé à Lyon.

(2) - Sur « Mr Ville », - Claude Ville- et sa famille, voir les N° 50 et 54 du CP publiés à l'occasion de la mort de Jean Ville. La tombe de la FAMILLE VILLE-BILLARD au cimetière de St Symphorien se trouve au milieu à gauche de la première allée de droite. Marie Ville (1886-1944), petite fille de Claude Ville.

Mercredi 3 novembre,

(M) - « Aujourd'hui, visite de Mr Bordet de Coise, arrivé ce matin en permission. C'est malheureux qu'ils viennent toujours me dire bonjour le mercredi pendant le marché tes camarades de guerre et je ne puis guère leur causer pour cette raison. Il a été bien aimable, m'a donné de tes nouvelles, m'assurant qu'il ne fallait pas être en peine de toi. Au milieu d'un groupe de femmes, il a péroré pendant quelque temps, disant que le plus dur de la guerre était passé, qu'elle finirait sans doute plus tôt qu'on ne pensait... Paroles en l'air sans doute mais quelques-unes faisaient ensuite cette réflexion : « En voilà un au moins qui est encourageant ».

Suite page 4